



Ils sont venus très nombreux et parfois de fort loin pour assister ce vendredi 8 avril au débat qui opposait Boris Cyrulnik, neurologue, psychiatre, éthologue et psychanalyste à Michel Onfray, philosophe, sur le thème « critique et défense de la psychanalyse ». Plus de 800 personnes étaient rassemblées au gymnase scolaire où pour des raisons de sécurité les organisateurs n'ont pas pu accueillir plus d'une trentaine de personnes auprès desquelles ils tiennent à nouveau à s'excuser.



Après un accueil par Monsieur le Maire Robert Bénéventi aux côtés de Monsieur Jean-Claude François président de Présence Infirmière Ollioulaise et de Monsieur Jacques Paulin de l'Association AFRECA, la conférence a débuté avec l'exposition du point de vue de Boris Cyrulnik, qui a travers l'histoire de l'évolution de la psychanalyse, a démontré sa nécessité. Cette « science » comme la qualifiait Freud, a permis de traiter des patients qui auraient été quelques temps auparavant considérés comme des « dégénéré mentaux au cerveau amoindri ». Pour lui, comprendre et soigner ne vont pas de pair, et si c'est parfois la psychanalyse en elle-même qui soigne, il faut savoir s'en contenter. La présence de l'autre (le psychothérapeute), est une information tranquillisante et permet au patient de se faire une meilleure représentation de lui-même. En science, il n'y a pas de travail parfait, et si seulement 10% de résultats sont fiables, cela suffit pour faire évoluer la science.

Pour Boris Cyrulnik « il y a différents courants de psychanalyse les « intégristes de la psychanalyse, adorateurs de Freud », les usurpateurs, et ceux qui s'en servent comme d'un outil culturel pour aider, et il s'inscrit dans cette dernière lignée.

Michel Onfray a ensuite exposé son point de vue résolument anti-freudien. Pour lui « Freud était un égocentrique misogyne, machiste et homophobe qui a imposé ses théories comme les seules acceptables, créant un intellectuel collectif qui par exemple, aujourd'hui encore, impose à tous les parents de se poser la question du complexe d'Oedipe ».

Pour lui « la psychanalyse est une réponse aux problèmes du psychanalyste lui-même, et il reproche à Freud d'en avoir fait une vérité universelle et de l'avoir imposée comme la seule acceptable. Pour Freud, soit on est d'accord et il a raison, soit on est contre et donc il a encore plus raison, puisque cela indique que l'on refoule ! »



Pour Michel Onfray « Freud est une aventure littéraire et rien de plus, on présente son œuvre comme une « science guérissante » alors qu'elle n'est pas une science, et qu'elle ne guérit pas ».

Le débat qui suivit fut passionnant. Michel Onfray prônant le retour du dialogue et l'apprentissage des vraies valeurs de la vie pour aider les autres, comme le faisaient les grands philosophes de la Grèce antique en exposant leurs idées sur la place publique, permettant à chacun d'aborder des sujets essentiels comme la mort, la souffrance, l'amour, la vieillesse... Boris Cyrulnik, pour sa part, rappelant que « certaines vérités sont plus faciles à dire à des inconnus, et que la place du psychothérapeute est donc essentielle pour libérer la parole, et que les nombreux témoignages de personnes ayant été « sauvées » par la psychanalyse est une preuve de sa nécessité dans une société organisée comme la notre ».

